

Romanesque

J'avais rejoint un rêve, celui de Cervantès qui a travers son Don Quichotte poursuivait les moulins à vent. Sortir de la réalité pour en créer une autre plus romanesque. Je voulais devenir le preux chevalier qui errait de châteaux en forteresses pour libérer de pauvres princesses éplorées séquestrées par d'affreux barons au regard perfide et à la volonté inflexible.

J'avais un rêve qui s'est évanoui lorsqu'il a fallu affronter la dure loi de la société et s'intégrer dans la multitude anonyme. Trouver un travail rémunérateur et agréable à exercer malgré les contraintes horaires. Je n'avais pas à me plaindre. Il me restait le week-end pour continuer à chevaucher mon blanc destrier, le lancer au galop et planter ma lance dans des portes pleines de chaînes libératrices.

J'avais un rêve... Il se poursuivait mais chaque lundi mon équidé de cheval devait rester seul dans son box cinq jours durant ; J'en profitais pour rejoindre le troupeau des adultes, de mes amis travailleurs. La perspective d'un avenir doux, agréable, plein de surprises s'éloignait.

Aussitôt j'enfilai mon habit de bagnard de la société et rejoignait ainsi les légendaires Dalton. Je discourais parfois avec Lucky Luke, était-ce une chance ? puisque le seul but de cet illustre et opiniâtre cow-boy était de capturer les frères Dalton et de les ramener dans le droit chemin.

J'avais un rêve... Désormais la prison me semblait être la bonne solution, le bon choix puisque les détenus sont nourris, logés et chauffés. Que rêver de plus !

Me voilà devenu dealer, je vendais de la coke et jouissais grâce à ma nouvelle activité de tous les privilèges de la société humaine était capable de nous offrir. Quelques mois après, arrêté par les fins limiers de l'état je me retrouvai à la Santé pour un repos bien mérité. Ce fut le début d'une longue, calme et sereine période de ma vie. J'avais quitté l'adolescence pour plonger dans la rêverie d'une vie d'adulte limpide, sage, paisible, très sécurisante.

J'avais un rêve... Et voici qu'en pleine lecture de Notre Dame de Paris, je compris enfin quelle était ma vocation. La légendaire Esméralda me souffla à l'oreille l'indice suivant : j'étais né comme Hugo un 26 février. Je savais enfin quelle était mon réel destin : devenir le meilleur écrivain européen de tous les temps.

Adieu moulins, lances et destriers, je m'étais éveillé. J'enfilai chemise, pantalon et chaussures et c'est ainsi que je repris ma place dans le théâtre de ma vie.

Michel